

Église Saint-Louis en l'Île

Samedi 28 octobre – 16h
Dimanche 5 novembre – 16h

Hommage à Sergueï Rachmaninov



Direction artistique :
Éléa Hetzel et Adrien Mercier

Orchestre Silmaril

Saison 2023/2024

Samedi 28 octobre 2023, 16h

PREMIÈRE PARTIE : Musique de chambre

S. Rachmaninov, *Chœur des esprits* (arrangement A. Mercier)

Romances op. 14 n°1 (« Je t'attends »)

n°2 (« L'île »)

n°7 (« Ne me crois pas, mon ami... »)

n°11 (« Les champs sont encore couverts de neige »)

S. Rachmaninov, *Romances* op. 4 n°4 et op. 21 n°7 (transcriptions pour violon)

Prélude op. 32 n°10

Sonate n°2 pour piano (version de 1931)

A. Babadjanian, « Blagodariu tebia » et « Ne speshi » (arrangement A. Mercier)

DEUXIÈME PARTIE : Orchestre

A. Arensky, *Variations sur un thème de Tchaïkovsky*

P. I. Tchaïkovsky, *Les Saisons*, « Juin – Barcarolle » et « Février – Carnaval »

(orchestrations S. Lichtenauer et C. Bonnefond)

S. Rachmaninov, *Vocalise* (version pour orchestre)

Ambroise Divaret, ténor

Angelo Heck, baryton

Gabriel Bouhali, Lou Veilhan-Patou, Isabel Vargas, violon

Mina Bonnaud, alto

Philaé Foucher de la Fuente, violoncelle

Adrien Mercier et Hadrien Pichon, piano

Orchestre Silmaril, direction Éléa Hetzel et Clément Bonnefond

Dimanche 5 novembre 2023, 16h

PREMIÈRE PARTIE : Musique de chambre

S. Rachmaninov, *Chœur des esprits* (arrangement A. Mercier)

Trio élégiaque n°1

A. Arensky, *Quatre morceaux* op. 30 n°2 (Sérénade) et 3 (Berceuse)

S. Rachmaninov, *Romance* op. 4 n°3 (transcription pour violoncelle)

P. I. Tchaïkovsky, *Valse sentimentale* op. 51 n°6 (transcription pour violoncelle)

S. Rachmaninov, *Romances* op. 26 n°2 (« Il m'a tout pris »)

n°6 (« Le Christ est ressuscité »)

n°9 (« Comme il est brillant »)

n°12 (« La nuit est triste »)

n°13 (« Hier nous nous sommes rencontrés »)

S. Rachmaninov, *Polka italienne*

DEUXIÈME PARTIE : Orchestre

A. Arensky, *Variations sur un thème de Tchaïkovsky*

P. I. Tchaïkovsky, *Les Saisons*, « Juin – Barcarolle » et « Février – Carnaval »

(orchestrations S. Lichtenauer et C. Bonnefond)

S. Rachmaninov, *Vocalise* (version pour orchestre)

Céleste Pinel, mezzo-soprano

Éléa Hetzel, Iseut Brancovan, violon

Numa Hetzel, Enora Prats, violoncelle

Adrien Mercier et Ines Bucher, piano

Orchestre Silmaril, direction Éléa Hetzel et Clément Bonnefond

Note de programme

En cette année 2023, nous célébrons les 150 ans de la naissance de Rachmaninov : compositeur, pianiste virtuose et chef d'orchestre, il incarne une certaine nostalgie du grand romantisme, aux antipodes des nouveautés de la musique moderne – au point que beaucoup de ses contemporains tentent d'en faire table rase. En effet, Rachmaninov s'inscrit dans la lignée directe des romantiques russes ; Tchaïkovsky, qui très tôt a reconnu ses talents de compositeur et l'encourage à poursuivre dans cette voie, mais aussi Glazounov, dont il a été proche et qui a créé (de manière désastreuse dit-on) sa *Symphonie n°1* en 1897, ainsi que Rimsky-Korsakov et Arensky, ses professeurs de contrepoint et d'harmonie au Conservatoire de Moscou.

Lyrique, éloquente et grandiose, la musique de Rachmaninov emporte par son caractère passionné et intimiste à la fois, ses couleurs profondes qui mêlent mélodies ancestrales et romantisme absolu, reflet d'une riche sensibilité intérieure. Souvent considéré comme le « dernier des romantiques », Rachmaninov est l'ultime héritier d'une tradition musicale que nous cherchons à mettre en lumière à travers cet hommage. Par un programme mêlant œuvres pour piano, romances pour voix, musique de chambre et orchestre, nous avons voulu peindre un tableau représentatif de son œuvre dans sa diversité et ses influences, tout en sortant des sentiers battus, beaucoup de ses œuvres étant elles-mêmes écrites comme des hommages.

Le piano

Immense pianiste, il est d'abord reconnu par ses contemporains pour sa virtuosité et sa sensibilité. C'est d'ailleurs après son départ définitif de Russie, lors de la Révolution de 1917, qu'il doit faire le choix de cette carrière, au détriment de la composition ; il n'écrira pendant cette période dite « américaine » que quelques œuvres (opus 40 à 45), malgré tout de grande envergure.

Le piano occupe ainsi une place centrale, des œuvres concertantes (les quatre *Concertos* et la *Rhapsodie sur un thème de Paganini*) aux œuvres pour deux pianos (les *Suites* op. 5 et 17, diverses pièces comme la *Polka italienne*) et surtout pour piano seul (les *Moments musicaux* op. 16, les *Préludes* op. 23 et 32, les *Sonates* op. 28 et 36, ou encore les *Études-tableaux* op. 33 et 39). Influencées par la technique pianistique de Chopin qu'elles développent, ces œuvres sont remarquables par leur diversité d'écriture, leur virtuosité, leur caractère lumineux et éclatant, ou sombre et tourmenté à l'instar de la *Sonate n°2* op. 36.

Véritable écho à la *Sonate n°2* op. 35 de Chopin (aussi en si bémol mineur), elle est écrite en 1913 puis révisée en 1931. En effet, la trouvant trop longue et difficile, Rachmaninov en supprime 120 mesures et modifie de nombreux passages ; les deux versions coexistent aujourd'hui et sont régulièrement jouées. Des pianistes comme Vladimir Horowitz proposèrent également une troisième version qui fait la synthèse des deux premières.

L'influence de Chopin est également très perceptible dans les 24 *Préludes* op. 32 (1910). Pour le dixième *Prélude*, Rachmaninov affirme s'être inspiré d'un tableau du peintre symboliste Arnold Böcklin (également l'auteur de *L'Île des morts*), intitulé *Le Retour* – œuvre empreinte de la douceur de ses teintes orangées, où un homme de dos se repose auprès d'un bassin dans lequel se reflètent sa silhouette et un ciel pâle, face à la lueur peut-être hospitalière d'une habitation. Depuis l'éclat de l'apogée à l'intimité finale, les accords du *Prélude* semblent alors incarner la naissance de la nostalgie chez ce voyageur qui s'en retourne dans un paysage d'automne.



Arnold Böcklin, *Le Retour*, huile sur toile, 1887

La voix

Si Rachmaninov est aujourd'hui avant tout célèbre pour ses œuvres pour piano et sa musique symphonique (les trois *Symphonies*, les poèmes symphoniques *Le Rocher* op. 7 et *L'Île des morts* op. 29 ou encore les *Danses symphoniques* op. 45) et chorale (*Liturgie de Saint-Jean Chrysotome* op. 31, *Les Cloches* op. 35 et *Les Vêpres* op. 37), une grande partie de son œuvre reste assez méconnue et peu jouée. En son sein, plusieurs opéras dont *Aleko*, mais surtout quelque soixante-dix romances réparties en six cycles distincts, qui mêlent à sa musique son amour de la littérature russe, notamment de Pouchkine. Les romances op. 14 (1896) et op. 26 (1906) mettent en musique des poèmes de divers poètes russes du XIX^e siècle tels que Balmont et Tyutchev, formant ainsi une sorte de fresque personnelle. Ils abordent des thèmes typiquement romantiques tels que l'amour et la nature, mais aussi la religion (op. 26 n°2 et 6).

Dernier des romantiques, Rachmaninov laisse malgré tout derrière lui un certain héritage qui continuera d'influencer divers compositeurs ; parmi eux, Arno Babadjanian (1921-1983), compositeur et pianiste arménien, dont le jeu remarquable a souvent été comparé à celui de Rachmaninov. Fortement influencé par la musique populaire, il a écrit diverses pièces pour piano, notamment une magnifique *Ballade héroïque* avec orchestre, mais aussi un *Trio avec piano* et de nombreuses musiques de film et chansons.

Parmi elles, les deux romances « Ne Speshi » (1964) et « Blagodaryu tebya » (1973), qui, entre sensibilité post-romantique et mélodies populaires, portent singulièrement l'influence stylistique de Rachmaninov. Promues par de célèbres chanteurs tels que Muslim Magomayev et Anna German, elles ont rencontré à leur création un immense succès en URSS, et sont encore aujourd'hui régulièrement chantées en Arménie. La romance « Ne Speshi » a même été interprétée par Mireille Mathieu en 1966 au sein de *The Fabulous New French Singing Star*, son premier album sorti aux États-Unis, dans une version française intitulée « Je suis là ».

C'est avec la volonté de rendre hommage à Babadjanian et son œuvre que ces deux romances ont été spécialement arrangées pour baryton, piano et quatuor à cordes par Adrien Mercier.



Jan Aanstoot, *Rachmaninov*, huile sur toile, 2011

La musique de chambre

Bien qu'assez modeste dans son catalogue et peu jouée, la musique de chambre de Rachmaninov comporte des partitions remarquables ; deux *Quatuors à cordes*, deux *Trios élégiaques*, la *Sonate pour violoncelle et piano* et d'autres courtes pièces pour violon ou violoncelle et piano. Œuvre de jeunesse, le *Trio élégiaque n°1* (1892) est composé d'un seul mouvement (*Lento lugubre*), qui peut rappeler par ses phrases douloureuses et plaintives, notamment son premier thème, le *Trio en la mineur* de Tchaïkovsky (qui est d'ailleurs le dédicataire du *Trio élégiaque n°2*, composé en 1893 après la mort du maître) mais aussi le *Trio en ré mineur* d'Arensky. Le style élégiaque rend ici hommage au genre de la *dumka*, ce chant nostalgique populaire né dans l'Ukraine du XVI^e siècle.

Très cultivée par Rachmaninov, la pratique de la transcription est monnaie courante à cette époque et marque de manière singulière ses différentes influences, de Bach à Tchaïkovsky. C'est dans cette perspective que résonnent la *Valse sentimentale* op. 51 n°6 de Tchaïkovsky, à l'origine une pièce pour piano, ainsi que les *Romances* op. 4 n°3, op. 4 n°4 et op. 21 n°7 de Rachmaninov, auxquelles la sonorité des cordes apporte un nouveau visage, d'un lyrisme discret et mélancolique à une lumière douce et délicate. Enfin, les *Quatre morceaux* op. 30 d'Arensky forment une fresque typique de l'esprit russe. De l'espiègle Sérénade à la tendre Berceuse, ces très belles pièces apparaissent comme le chant immortel d'une Russie profonde, traversant les époques jusqu'à Rachmaninov.

L'orchestre

Suite au succès de son *Quatuor à cordes n°2*, Arensky en extrait son mouvement lent qui devient une pièce indépendante : les *Variations sur un thème de Tchaïkovsky* (1894). Écrite en hommage au compositeur l'année suivant sa mort, l'œuvre utilise le thème de la cinquième des *Seize Chansons pour Enfants* op. 54 qu'Arensky transforme à travers sept variations. Celles-ci alternent d'une part entre une expressivité paisible et intime (I, III), un contrepoint parfois intense (V), des chromatismes qui apportent une coloration très douce ou encore l'utilisation de sourdines (VII), et d'autre part une légèreté très brillante, une volubilité éclatante donnée par un tempo rapide (II, VI) et l'utilisation de *pizzicati* (IV) qui déploient le thème sous une nouvelle lumière et en révèlent tous les aspects mélodiques et rythmiques. Hommage aussi stylistique, ces *Variations* rappellent à bien des égards les *Symphonies* de Tchaïkovsky et, peut-être plus encore, sa *Sérénade pour cordes* op. 48.

Autres hommages à Tchaïkovsky plus contemporains, vous entendrez les orchestrations de deux pièces issues des *Saisons* (« Juin – Barcarolle » et « Février – Carnaval »), écrites à l'origine pour piano sur des épigraphes des poètes russes Pletcheïev et Viazemski (voir ci-contre).

Enfin, extraite des *Quatorze Romances* op. 34, la *Vocalise* de Rachmaninov terminera ces deux concerts. Devenue une pièce à part, elle a été transcrite pour orchestre par le compositeur lui-même, révélant de nouvelles couleurs qui subliment encore davantage cette célèbre mélodie.



Konstatin Somov, *Sergueï Rachmaninov*, huile sur toile, 1925

*Nous rejoignons la côte
Où les ondes câlineront nos pieds.
Les étoiles, par une tristesse secrète,
Brillent sur nous.*

Alexeï Pletcheiev



Sveta Makarenko, *Venise*, huile sur toile, 2021

*Bientôt du fringant carnaval,
Le grand banquet va commencer.*

Piotr Viazemski



Anatoliy Sivkov, *Carnaval*, huile sur toile, 1970

Les interprètes

Céleste Pinel est une jeune mezzo-soprano française de 20 ans. Après quatre années au sein de la Maîtrise de Paris, elle est admise à l'âge de 16 ans au Département Supérieur pour Jeunes Chanteurs de Paris, où elle obtient son DEM à l'unanimité. Elle reçoit les conseils de grands artistes tels que Marina Viotti, Christof Loy, Zoryana Kushpler... Son timbre chaud et atypique attire déjà l'attention : en août 2023, elle interprète l'Enfant dans *L'Enfant et les Sortilèges* au Festival Castel Artès (dir. Edwin Crossley-Mercer) et chantera en juillet 2025 les rôles du Gavroche et de l'Apprentie dans *Louise* de G. Charpentier au Festival d'Aix-en-Provence.

Ambroise Divaret commence la danse et la musique à l'âge de six ans en pratiquant le violon, le piano et le chant. Il intègre à 11 ans la prestigieuse maîtrise de Radio-France, et continue ensuite ses études en licence de musicologie et au CRR de Paris, puis à l'HEMU de Lausanne. Il a déjà eu la chance d'interpréter sur scène Roméo (de Gounod), Ferrando (*Così fan tutte*) ou encore Orphée (de Gluck). Parallèlement à sa carrière d'interprète, il compose et fait jouer ses œuvres, dont la dernière *Barbe Noire*, opéra comique donné en septembre 2022 à Paris. Il est également directeur artistique de la jeune compagnie Phantasio, qui promeut la création et le spectacle vivant.

Angelo Heck intègre dès l'âge de 14 ans le Département Supérieur pour Jeunes Chanteurs de Paris. Il pratique en parallèle la direction de chœur dans la classe de Marc Korovitch et découvre aux côtés de Delphine Chomel, chercheuse au CNRS en anthropologie, son aspiration pour l'esthétique musicale. Il multiplie les expériences scéniques dans des rôles d'opéra (Masetto dans *Don Giovanni*, Mercutio dans la *Chauve-Souris*) ou d'opérettes (Auber, Offenbach). Il chante également dans les rangs de chœurs professionnels (Synopsis, In Paradisum, VOX 21) et prête régulièrement sa voix soliste à la musique liturgique de Fauré, Mozart et Dvorak.

Adrien Mercier débute le piano et le violon à l'âge de 4 ans. Il est actuellement en CPES de piano au CRR de Paris avec David Saudubray et en licence d'écriture au CNSM de Paris avec Fabien Waksman. Il a également obtenu son DEM de violon en juin 2023. Il s'intéresse particulièrement à l'accompagnement et à la musique de chambre en tant qu'interprète, ainsi qu'à l'arrangement et à la composition. En 2022, il arrange et orchestre *Le Petit Prince*, opéra de Balthazar Pouilloux, représenté le 11 juin 2023 à la Salle Gaveau, et fonde à cette occasion l'Orchestre Silmaril avec Éléa Hetzel.

Ines Bûcher, née en 2003 à Paris, est actuellement en licence de piano au Pôle Supérieur de Paris Boulogne-Billancourt, ainsi qu'au CRR de Paris en CPES d'accompagnement au piano avec Ariane Jacob. Elle aime particulièrement jouer avec des partenaires, que ce soit sous forme d'accompagnement ou de musique de chambre.

Hadrien Pichon débute le piano à l'âge de 11 ans au Venezuela, où il intègre une école de musique à Caracas. Il remporte des concours nationaux, et s'installe à Paris en 2016 pour rejoindre la classe de Rena Shereshevskaya avec laquelle il obtient son DEM, et son prix de perfectionnement au CRR de Rueil-Malmaison. Il sera bientôt titulaire d'un Artist Diploma à l'École Normale Alfred Cortot.

Éléa Hetzel entre au CRR de Paris en 2018, où elle étudie le violon et la direction d'orchestre, ainsi que l'analyse et l'histoire de la musique. Elle suit en parallèle des études littéraires en classe préparatoire avec une spécialité musicologie au Lycée Fénelon à Paris. En décembre 2021, elle dirige l'orchestre du Lycée Racine dans le *Poème pour alto, contrebasse et orchestre* d'Adrien Mercier puis dans le premier mouvement du *Concerto pour piano n°1* de Tchaïkovsky avec Victor Demarquette en avril 2022. En juin 2023, elle dirige l'Orchestre Silmaril pour la création du *Petit Prince*, opéra de Balthazar Pouilloux et Adrien Mercier.

Clément Bonfond étudie actuellement la direction d'orchestre et de chœur au Pôle Supérieur de Paris Boulogne-Billancourt. Régulièrement amené à diriger diverses formations allant de l'orchestre de chambre au grand orchestre symphonique, il a eu l'occasion de diriger des ensembles professionnels comme l'Orchestre de la Musique des Gardiens de la Paix et sera en juin 2024 chef invité de l'Orchestre d'Harmonie de Levallois-Perret. Passionné par l'orchestration, c'est au cours d'un des projets qu'il mène au sein de la classe d'Anthony Girard qu'il fait la rencontre des musiciens de l'Orchestre Silmaril.

Swann Lichtenauer commence la flûte traversière à l'âge de 9 ans, puis le clavecin. Étudiant en écriture et en orchestration au CRR de Paris dans les classes de Thibault Perrine et d'Anthony Girard, il s'intéresse particulièrement à l'arrangement et à la composition.

L'**Orchestre Silmaril** réunit de jeunes étudiants en voie de professionnalisation dans le but d'interpréter un répertoire créatif et varié. Il assure la création du *Petit Prince*, opéra de Balthazar Pouilloux et Adrien Mercier, le 11 juin 2023 à la Salle Gaveau. Sous l'impulsion de sa cheffe Éléa Hetzel, il propose deux cycles de concerts par an, dont les programmes thématiques mélangent les genres et les époques, entre musique de chambre et pièces orchestrales : cette année, un *Hommage à Sergueï Rachmaninov* en octobre / novembre 2023, et à venir un *Hommage à Gabriel Fauré* en avril / mai 2024. Des œuvres phares à d'autres plus oubliées ou méconnues, l'orchestre cherche à promouvoir un large répertoire, en mettant également en lumière la musique contemporaine, ainsi que des arrangements et orchestrations qui apportent une nouvelle vie à des œuvres passées.

Flûtes : Mélissa Angot, Fanny Casati-Lewandowski

Hautbois : Baptiste Bellini, Valentine Correani

Clarinettes : Yakiv Suzzarini, Agathe Bonnot

Bassons : Alissa Richard

Cors : Camille Lefebvre, Colombe Bellet-Guerry

Trompettes : Émilie Jaeger, Arno Besselièvre

Violons 1 : Gabriel Bouhali, Iseut Brancovan, Jacques Leclech, Nathan Perronnis, Lou Veilhan-Patou

Violons 2 : Louise Beaudoire, Isabel Vargas, Schéhérazade Riolet, Jiun-Jhe Guei

Altos : Maya-Rose Drdak, Mina Bonnaud, Clémence Dujour, Maurice Théron

Violoncelles : Enora Prats, Philaé Foucher de la Fuente, Baptiste Guéneau, Numa Hetzel

Contrebasses : Joséphine Violette, Rosa Carrier

Avec le soutien de la MIE – Ville de Paris



Contact : orchestre.silmaril@gmail.com

<https://www.orchestresilmaril.com/>